JEAN-JACQUES ROUSSEAU ET L'APOCOLOQUINTOSE :

Il faut tuer son ennemi une deuxième fois.

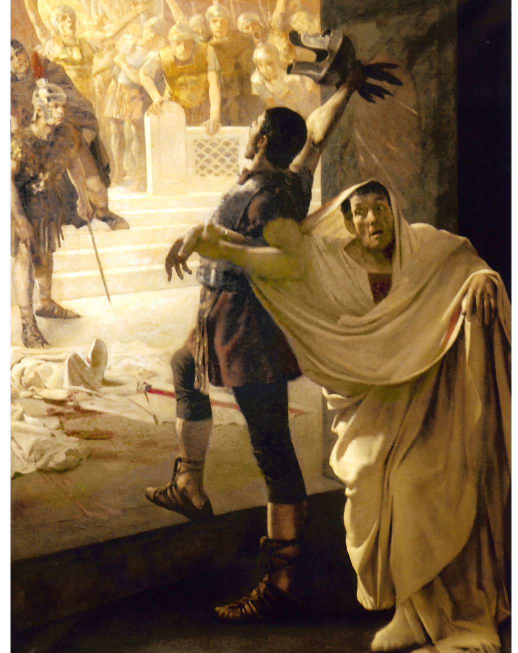
Pierre- François Puech et Bernard Puech

Jean-Jacques Rousseau, célèbre du jour au lendemain par son Discours sur les sciences et les arts, a permis qu'on le vît un an plus tard, en 1751, ayant abandonné ses enfants. Pouvait-il resurgir comme philosophe moraliste après avoir donné l'image d'un pédagogue incapable d'assumer ses propres enfants et qu'on l'eut résumé à ce "méfait"?
L'Apocoloquintose de Sénèque est un ouvrage très court qui imagine le passage raté de l'empereur Claude dans l'au-delà. La construction narrative établit un itinéraire qui oriente notre conscience de la vie. Envisagé dans une perspective historique de la chute d'un homme il n'est rien d'autre qu'une présence en relation fondamentale au monde.

En 1758, Jean-Jacques Rousseau est « destiné à être "mécompris" ». Il est malade et pense sa fin proche. Il signe, le 8 mars, un acte devant notaire reconnaissant à sa « domestique » Thérèse une dette de mille neuf cent cinquante livres de gages pour treize années de service. Cette année est également celle de l'achèvement de sa liaison avec Sophie d'Houdetot en qui il a vu la Julie de la « Nouvelle Héloïse ». Rousseau ajoute, à toutes ces mauvaises fortunes, une série de querelles qui l'opposent à d'Alembert et Diderot, alors qu'il vient de collaborer avec eux à l'Encyclopédie. A ces préoccupations on peut aussi, en arrière fond, ajouter qu'il
conjugue avec Voltaire une réflexion générale sur la mort et le destin des morts à la suite du tremblement de terre de Lisbonne en novembre 1755 et des défaites de la guerre de Sept Ans.

Désormais, dans l'impossibilité de se fier à quiconque, Rousseau s'éloigne de tout ce qui risque de prolonger ses souffrances morales. Il retrouve alors en Sénèque (4 av. J.-C. – 65) un maître capable de comprendre sa condition[1] et entreprend de transcrire *l'Apocoloquintose du divinClaude*. Il s'agit de la cérémonie ratée destinée à diviniser Claude, qui donne à penser qu'il ne faut pas subir de façon passive le jugement final mais au contraire utiliser tous les recours contre ses ennemis car c'est le jugement terrestre qui précède et détermine le sort final. La vision de Jean-Jacques sépare le fond naturel de l'homme de son histoire, ainsi les faits qui accompagnent un événement apportent une démonstration de « ce que les hommes peuvent être en nous montrant ce qu'ils ont été » à un moment donné[2].

Concentrons-nous d'abord sur l'Apocoloquintose de Claude. Empereur romain de 41 à 54, Claude est considéré comme un « mal fini » parce qu'il boitille (Figure n°1) et un demeuré parce qu'avant l'assassinat de Caligula il vivait à côté des pouvoirs en se consacrant à l'étude des Etrusques.



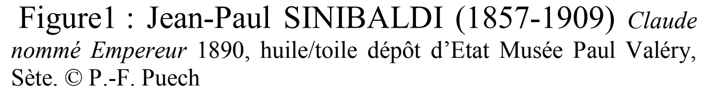


Figure1 : Jean-Paul SINIBALDI (1857-1909) *Claude nommé Empereur* 1890, huile/toile dépôt d'Etat Musée Paul Valéry, Sète. © P.-F. Puech

[1] G. Pire « De l'influence de Sénèque sur les théories de J.-J. Rousseau » *Annales de la Société J.-J. Rousseau* Genève 1953-1955 tome 33 : 57-92.

[2] J.-J. Rousseau « Fragments politique » *Œuvres complètes* Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, Bibliothèque de la Pléiade, Paris 1959 tome 3 : 544.

La postérité a retenu que la faiblesse de Claude a permis à sa seconde femme Agrippine de le dominer pour, finalement, l'empoisonner le 13 octobre 54. C'est alors qu'on assiste au premier acte des cérémonies de son deuil, donné par Néron qui prononce au Sénat le panégyrique composé par Sénèque. L'assistance l'a interrompu à plusieurs reprises par des éclats de rire lorsqu'il a parlé de la sagesse de Claude, puis la séance ayant pris fin, un décret a élevé le défunt au rang des dieux et a constitué Agrippine prêtresse du nouveau culte.

Le second acte du deuil impérial est celui détourné par Sénèque. Cet acte veut que les honneurs rendus à Claude soient suivis des cérémonies de l'apothéose instituées en souvenir de la déification d'Alexandre successeur des Pharaons en Egypte. On ressuscitait pharaon par diverses opérations de restauration au cours desquelles une grande importance était donnée à la justification de sa vie. C'est pourquoi Sénèque a fait un rappel écrit de la vie du défunt empereur Claude normalement destiné à persuader les vivants de la valeur de sa personne et de sa carrière. Mais le philosophe pour plaire aux sénateurs a transformé le récit en satire afin de tuer une seconde fois Claude. Il a imaginé Claude essayant en vain de se faire admettre parmi les dieux et a qualifié la parodie de métamorphose en citrouille qui, autrement dite, devient une apocoloquintose. Cette cérémonie est nécessaire pour évacuer le précédent régime car les sénateurs ont subi les effets dissolvants des conquêtes des généraux de Claude. Les victoires ont fait entrer au Sénat de nouveaux venus non désirés et les butins ont nourrit les fêtes de l'empereur qui a ainsi noué des rapports directs avec les masses populaires. Il est donc nécessaire de mettre à mort la mémoire de Claude. Sénèque devient son accusateur devant le conseil des dieux dans cette satire qui imagine une assemblée calquée sur le Sénat romain où les Pères conscrits sont les députés et distingue de ce fait, comme à Rome, les dieux admis de fraîche date, qui n'ont que le droit de voter, des dieux de toujours qui conçoivent des projets et en débattent : « Alors le divin Auguste s'étant levé, pérora fort pompeusement et dit : Pères conscrits, je vous prends à témoin que depuis que je suis Dieu je n'ai pas dit un seul mot, car je ne me mêle que de mes affaires ; mais comment me taire en cette occasion ? Comment dissimuler ma douleur que le dépit aigrit encore ? ...Cet imbécile qui parait ne pas savoir troubler l'eau, tuait les hommes comme des mouches. Mais que dire de tant d'illustres victimes ?...Grand Jupiter, si vous l'admettez parmi nous, à tord ou non, ce sera sûrement à votre blâme». Sénèque fait appel à Jupiter pour rappeler à tous que les dieux ont toujours été impliqués dans l'histoire de Rome. C'est Romulus qui a fondé la ville avec l'approbation de Jupiter. Le seul âge d'or imaginable est celui d'avant les actions extravagantes du tyran, c'est pourquoi on est pressé d'abandonner Claude.

L'Apocoloquintose débute donc par l'annonce de la mort de celui qui justifie le proverbe qu'il faut naître monarque ou sot. C'est on ne peut plus efficace puisque l'histoire a retenu que Claude a été imbécile et roi malgré lui (Figure n°1). Vient ensuite une description bouffonne de la mort de Claude suivie d'une montée parmi les dieux. Mais le voyage n'est pas terminé car les dieux ne l'acceptent pas et Claude doit revenir assister à ses propres funérailles. Il est donc de nouveau avec son corps mort, ce qui signifie une descente aux enfers, un monde où on peut se perdre définitivement. Il y trouve le cortège de ses victimes qui lui réservent une tâche destinée à le dévorer. Ceci, parce que le damné n'a pas su resurgir lorsqu'il touchait le fond de son vivant. Pour Louis- Pierre Jouvenet, la découverte de notre nature comme modèle éducatif compose le fond des œuvres de Rousseau[3].

Quel besoin Rousseau avait-il de traduire l'*Apocoloquintos*e ? Sénèque y simule l'office religieux au cours duquel à lieu le jugement dernier du défunt chez les Romains. Le recours à la magie domine cette cérémonie calquée sur celle des Egyptiens, elle est rythmée par

[3] L.-P. Jouvenet *Rousseau, pédagogie et politique* Privat : Toulouse 1984.

l'alternance de portées en prose et en vers. Rousseau, dans sa traduction, s'est intéressé tout d'abord à cette idée de musique. C'est pourquoi on apprécie le style rapide et plein d'énergie donné aux chants en vers, comme le chant funèbre dédié à Claude. Rousseau s'affranchi aussi, dans la part narrative et rhétorique, des entraves d'une traduction littérale[4] et nous verrons qu'il invente par exemple un supplice qui convienne mieux à Claude que celui que Sénèque avait réservé à son ancien empereur.

Traduire l'Apocoloquintose c'est ne pas oublier que la vie humaine se résume facilement, même celle d'un empereur romain. Claude a été pris dans un inextricable réseau qui a fait de lui un esclave. Le récit débute donc par une analyse de la durée de la vie humaine, sujet qui vient de mobiliser Voltaire et Rousseau à la suite du désastre de Lisbonne: « l'homme élabore sa mort de travers, mais il ne réussit pas mieux avec sa vie ».
J'ose, a écrit Rousseau dans une lettre à Voltaire à propos de la mort, « poser en fait qu'il n'y a peu être pas dans le haut Valais un seul montagnard mécontent de sa vie presque automate… ». Il imagine donc Sisyphe capable d'être heureux d'accomplir le rituel du rocher qui retombe toujours et change le sort de Sisyphe réservé à Claude par Sénèque en un vain espoir de gain aux jeux de dés. Le cornet est percé, ce qui entraîne le bras de Claude à jeter sans cesse un cornet de vent. Le temps, nous dit Sénèque, n'a été utile à l'empereur Claude que pour poursuivre l'éternelle vendetta de la famille julio-claudienne qui se doit d'éliminer tous les autres prétendants à diriger l'Etat.

La construction démonstrative a pour dessein général de nous installer face à la fuite du temps qui a conduit le divin Claude à sa mise en esclavage. Une condition nécessaire à la comédie satirique où la fonction de l'esclave est d'être porteur d'une très riche expérience. Sénèque nous amène ainsi à admettre qu'il n'est pas suffisant d'agir pour exister, il est nécessaire pour l'individu d'adopter une conduite et de choisir sa voie de délivrance. Et Sénèque nous demande plus d'humilité face à une vie qui ne se conforme pas toujours au choix d'Hamlet de faire ou de ne pas faire. Avec Claude obstiné à courir inutilement après les dès, Rousseau nous montre la « fin de partie » qui, si elle torture tant les hommes par l'ignorance que l'on a de l'autre côté, est fixée de ce côté-ci par l'idée de dés jetés par la nature des choses que l'on peut défier. Nous pouvons ajouter que le titre étrange d'*Apocoloquintose*, donné par Sénèque, illustre le charme des curiosités semées dans les grandes lignes d'une démonstration, loin d'être immédiatement claire.



Figure 2: Cromwell et Charles1er -Paul Delaroche (1797-1856) *Musée des Beaux Arts Nîmes © .Schwartz*. La main sur l'épée, Cromwell regarde le cadavre de son ennemi décapité Charles 1er. Il se demande s'il ne serait pas bon de le tuer une deuxième fois. L'histoire a l'imagination bien facétieuse! : lorsque de fils de Charles 1er, Charles II, reviendra au pouvoir, il sortira Cromwell du tombeau pour exécuter la dépouille et le tuer ainsi une deuxième fois le jour anniversaire de la mort de son père.

[4] J.-J. Rousseau « Traduction du premier livre de l'histoire de Tacite » ouvr. cité, Appendice 3 : Ecrits sur la musique, la langue et le théâtre –Textes historiques et scientifiques- Appendices, Paris 1995, tome 5 : 1227.

Pour débrouiller l'exposé, les différents sens rattachés au mot de coloquinte au temps de Sénèque viennent à notre aide[5et 6]. Ce pouvait être : la figure de la Grande Mère du culte de Cybèle et d'Attis introduit à Rome par Claude, prince maître de ses sujets, ou alors la plante excipient d'un poison, allusion à la sauce des champignons qui ont tué Claude, enfin les courges symbolisent encore de nos jours la bêtise. Evidemment, on doit en rire, mais Rousseau n'y est peut être pas parvenu puisqu'il est alors dans la position du lapidé à qui on vient de jeter la dernière pierre. Rousseau devait craindre qu'après sa mort on ne le fasse mourir une seconde fois en le transformant en citrouille.

Pour conclure: en 1758, Diderot a rédigé la liste des « Sept Scélératesses de Jean-Jacques Rousseau », aussi ne faut-il pas s'étonner que ce dernier utilise, fort à propos, l'Apocoloquintose pour montrer la figure inscrite dans l'histoire, d'un autre homme donné pour mort que l'on cherche à détruire[7]. On a en pensée cette parole de Béatrice au XXXème chant du Purgatoire, vers 136-138, de la Divine comédie : « Il tomba si bas que, pour assurer son salut, tous les efforts étaient vains, si je ne lui faisais connaître les races damnées ». Rousseau a retenu de l'apothéose, inventée par l'Egypte ancienne pour que le pharaon recouvre son intégrité après la mort, un moyen rationnel de contrer ses adversaires et de se rétablir. Le mort, et Rousseau est quasi mort en 1758, doit rendre compte de ses actions pour ressusciter en dépit du fait que la vérité est dangereuse à dire. C'est l'espérance d'une vie meilleure qui confère une telle importance à la justification de sa vie personnelle, y compris d'avoir abandonné ses propres enfants. A clamer son innocence on se transforme en citrouille. C'est pourquoi Rousseau n'a cessé d'être à la quête de lui-même dans une longue construction autobiographique que l'on peut résumer simplement par : « **Je suis bon donc pur ».**

PUECH Pierre-François
Le Zénith 1
561 avenue Evêché de Maguelone
34250 Palavas, France
pfpuech@yahoo.fr

---

[5] L. Hermann « Jean-Jacques Rousseau traducteur de Sénèque » *Annales de la Société J.-J. Rousseau* tome 13 :215-224

.[6] R. Waltz « Sénèque : l'Apocoloquintose du divin Claude » Collection des Universités de France, Société d'édition Les Belles Lettres, Paris : 37.

[7] J.-J. Rousseau « Traduction de l'Apocoloquintose de Sénèque » ouvrage cité 1995, Appendice 2 : Ecrits sur la musique, la langue et le théâtre –Textes historiques et scientifiques- , tome 5 : 1213-1226.